

VOS TÉMOIGNAGES – Observatoire des violences policières en Belgique

« L'un d'eux m'a attrapé par l'intérieur de la lèvre pour me soulever la tête »

Manif contre la soirée de présentation de son sale bouquin par Jordan Bordella à Bruxelles le 13 novembre 2024. B., témoin d'une scène d'arrestation brutale, est poursuivi et violemment interpellé par des flics vénères.

« Après avoir participé à une manifestation à Bruxelles, nous nous sommes dispersés suite à des charges de police. Nous étions donc un petit groupe à se diriger à pied vers A. Quelques flics ont violemment interpellé une jeune fille derrière moi. J'ai pu filmer un court moment de cette arrestation. J'ai, par la suite, repris la route en direction d'I., il me semble.

J'étais en compagnie d'une fille qui était témoin de l'arrestation de son amie juste avant. Une petite dizaine de camion de flics sont arrivés face à nous. En voyant qu'iels m'observaient avec insistance, j'ai continué tout droit, car je ne désirais pas subir une arrestation de la même violence que celle dont j'ai été témoin. Un combi a tenté de se rapprocher au plus près du mur pour me stopper. J'ai pu passer entre le devant du camion et le mur. J'ai continué jusqu'à ce que je réalise qu'iels me rattraperaient, je me suis arrêté, me suis baissé et ai mis les bras en l'air. Je leur ai signalé que je m'arrêtais. Je ne me suis débattu à aucun moment après cela. L'un d'eux s'est violemment jeté sur moi et m'a plaqué au sol. Peut-être étaient-ils deux ou trois sur moi à ce moment-là vu la violence du choc.

Malgré aucun signe d'agressivité, un premier policier se jette sur moi et m'éclate au sol. C'est à ce moment que j'ai le sentiment que mon genou se déboîte. Plusieurs d'entre elleux se jettent sur moi, c'est lourd et j'étouffe. Il me semble que je ne dit que « ok,ok doucement ». Pas grand chose de plus. Je ne me débat pas car j'ai déjà mal.

Ma tête est écrasée au sol, j'ai plusieurs marques au visage. L'un.e d'elleux me prend par la lèvre supérieur pour me soulever la tête. Iels me replaquent violement la tête au sol. L'un.e d'elleux tente de m'attraper les cheveux pour me soulever une nouvelle fois la tête. Dans un même temps, iels m'attachent les mains avec des colsons. Après quelques minutes au sol, je suis relevé, escorté par au moins deux policier.ère.s, un de chaque côté. L'un deux appuie très fort sur ma tête pour que mon corps reste à peu près à 90°. C'est donc compliqué de marcher compte tenu du fait que j'ai un genou explosé. Je suis envoyé dans le fourgon où je suis le seul arrêté entouré de policier.es en armure. L'un deux m'éclaire et me dit que mes blessures au visage sont superficielles et qu'il ne sait rien faire pour mon genou.

Je suis emmené à S. où tout.es les arrêté.e.s sont rassemblé.e.s. De là, plusieurs fouilles sont mises en place, accompagnées de propos racistes, sexistes, homophobes et l'un d'eux parle carrément de couper la tête d'une arrêtée. Après une trentaine de minutes d'humiliation, ou je répète que mon genou est éclaté et qu'il est évident quand je marche que je boîte, nous sommes conduit.e.s en garde à vue, dans le centre ville.

Après cela, la suite des contrôles, fouilles etc... sans aucune considération pour mes blessures. L'un deux à regardé mon visage en disant que c'était superficiel et qu'il ne savait rien faire pour mon genou. Après quelques heures de garde à vue, une ambulance est venue sur place pour constater ma blessure. Ils n'ont évidemment rien pu faire et m'ont signalé que les urgences ne pourraient pas faire plus que cela.

Dans les locaux de la police, nous sommes placé.e.s debout la tête face au mur pendant environ 10 minutes. Puis assis.e.s encore une dizaine de minutes. Les flics voient que j'ai mal car plusieurs d'entre elleux me demandent si mon genou va bien. Cependant, aucun appel de médecin. Nous sommes ensuite placé.e.s dans un fourgon où nous attendons encore 10 minutes. Enfin nous rentrons et nous sommes fouillé.e.s etc. Je boite toujours autant, ce qui me vaut des moqueries de la part des dizaines de policier.ère.s autour.

Je demande, juste avant d'être placé en cellule, à voir un médecin. Le policier me dit « plus tard, pas le temps ». Après environ deux/trois heures de détention, je demande à un autre policier si je peux voir un médecin. Son supérieur vient et m'engueule en me disant « tu aurais pu demander plus tôt, maintenant c'est chiant on va devoir redemander au SMUR de venir. » Ils me descendent et le SMUR arrive. Sans même regarder mon genou, ils me disent qu'ils ne savent rien faire et que m'emmener aux urgences ne servirait à rien car ils ne me feraient qu'une radio.

Le policier me demande si je veux rester ou si je veux aller avec le SMUR. Étant confus et en état de choc, je décide de rester pour pouvoir être entouré de copaines en cellule. Nous sommes relâché.e.s vers 6:00 du matin par groupes de 7 à différents endroits de la ville. Le retour est bien sûr compliqué car je n'ai pas mangé, pas dormi et mes blessures me font de plus en plus souffrir. »

« They arrested them very violently and made comments such as « they annoyed us for far too long »

A. a été témoin d'une arrestation brutale après la manif contre la soirée de présentation de son sale bouquin de facho par Jordan Bordella à Bruxelles le 13 novembre 2024.

« I was going home on my bike and I heard screams when I arrived at the roundabout. There was a group of around 6 people, mostly women I'd say, harrassed by a group of policemen.

The police was screaming at them, they were dressed as normal policemen (not antiriot ones) but they were pointing their tear gas thingy at the girl (I don't know what the thingy was but it looked like a big aerosol).

The police was screaming at the group of youth/girl to move back. They were not a lot of people around, it was ~20mn walk from the place of the demonstration. The girls were screaming back that they were trying to leave but the police kept on following them and threaten them. They had nothing that could cause harm in their hands. One of them was filming everything with her phone.

One policeman kept on walking very close to them while screaming at them. They crossed the road and the exchanges kept on until a small white police van stopped on the roundabout, 3 or 4 riotpolice jumped out of it and ran after the girls.

They put them on the floor and one policeman put his hand on one of the girl mouth cause she was screaming. They arrested them very violently and made comments such as « they annoyed us for far too